Égyptien
Égyptien

Andréas Stauder

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1918>

DOI : 10.4000/ashp.1918

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 1-9

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Andréas Stauder, « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 19 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1918>

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

ÉGYP TIEN

Directeur d'études : M. Andréas STAUDER

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Le Cycle viziral (fin) : Devoirs du vizir (fin)*, Enseignement d'Aametjou. Néfertî (*début*) — II. *Linguistique égyptienne : l'accompli*. — III. *Néo-égyptien : Apopi et Seqenenré*

I. *Le Cycle viziral : Devoirs du vizir, Enseignement d'Aametjou – Néfertî*

La première partie du séminaire a été consacrée à la poursuite de la lecture du *Cycle viziral* entamée dans l'année 2014-2015 (pour celle-ci : *Nomination d'Ouser, Installation du Vizir*, première partie des *Devoirs du vizir*). La discussion a porté en particulier sur la datation de la composition des *Devoirs du vizir* et sur son statut, l'une et l'autre avec des implications sur la possibilité, ou non, d'exploitation du texte comme source référentielle pour le fonctionnement du vizirat, que ce soit pour la treizième dynastie ou pour le début de la dix-huitième dynastie. Les éléments de détail historique qui ont été proposés par divers auteurs comme indices possibles de datation se révèlent tous ambigus à l'examen. L'analyse institutionnelle pointe assez clairement vers le Moyen Empire tardif ou le début de la Deuxième Période Intermédiaire¹, mais il est également possible que des désignations anciennes aient été remobilisées dans le contexte de la réinstauration du vizirat au début de la dix-huitième dynastie pour recouvrir des réalités différentes, tant une refondation est toujours enchâssée formellement dans le passé en Égypte ancienne. La bipartition du vizirat à laquelle le texte fait référence pourrait, elle, suggérer le début de la dix-huitième dynastie, mais ici encore l'observation ne saurait être décisive, puisqu'il pourrait aisément s'agir d'une actualisation rédactionnelle d'une composition plus ancienne. L'analyse linguistique du texte ferait pencher vers une datation au début de la dix-huitième dynastie, mais sans que l'argument ne puisse être suffisant seul (la très faible densité du corpus écrit à la Deuxième Période Intermédiaire constitue ici un problème). Au vu de ces apories combinées, la question de la datation du texte ne peut être séparée de celle de son statut et de ses fonctions.

1. En particulier, S. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Londres, 2004, p. 18-24.

Les *Devoirs du vizir* présentent divers éléments de recherche lexicale (mots rares) et formelle (p. ex., effets de chiasme et de symétrie) : le texte est en tous les cas trop fortement composé pour constituer la reproduction directe d'un document. Sémantiquement, le texte est déterminé par ce que l'on propose de désigner comme une centripétalité vizirale (sur-densité de constructions focalisantes diverses soulignant comment la figure du vizir est à la fois la source et le point d'aboutissement des flux descendants et ascendants d'information administrative). Corrélativement, le texte comporte peu de descriptions précises du fonctionnement effectif de l'action vizirale, avec pour effet, très certainement calculé, de laisser tout l'espace à la figuration du vizir elle-même, constituée en point focal de la composition. Pour ce qui est de sa forme monumentale, le texte est inscrit en relation étroite avec la scène du Bureau du vizir et avec la scène des Tributs de Haute Égypte : les vectorialités qui articulent ces divers éléments entre eux concourent à renforcer encore la figuration iconique de la centripétalité du vizir, ici par la combinaison du texte et de l'image. Cet ensemble fait écho avec l'ensemble formé, sur le mur opposé de la tombe de Rekhmiré, par l'*Installation du vizir* associée d'une part avec une scène du roi trônant dans le kiosque, et d'autre part avec la scène des Tributs étrangers, liées entre elles par des vectorialités analogues. Le dispositif d'inscription de la salle transversale de la tombe renforce ainsi la représentation du vizir comme pendant et relais du roi, ainsi que l'expriment également, sous divers aspects complémentaires, les autres compositions qui forment le *Cycle viziral*.

Texte fortement composé et idéologique, les *Devoir du vizir* trouvent une partie essentielle de ses significations dans sa relation avec le *Cycle viziral* dans son ensemble ; avec les ensembles plus larges, texte et image, dont il est partie intégrante ; et avec le dispositif de son inscription dans l'espace architectural de la salle transversale des tombes en T où il figure. L'intégration de tous ces éléments est étroite et essentielle : il semble donc difficile que le texte des *Devoirs du vizir* puisse représenter une actualisation monumentale secondaire d'un document strictement textuel plus ancien, et au contraire considérablement plus plausible qu'il ait bien été conçu et composé directement en vue de son inscription monumentale, en relation aux scènes figurées et textes associés, dans un espace architectural spécifique. (Les modalités de la transmission du texte d'une tombe à l'autre, localement par ostraca, iraient d'ailleurs dans le même sens.) Or, cet espace architectural – la salle transversale des tombes thébaines en T – constitue lui-même une innovation du début de la dix-huitième dynastie. La datation des *Devoirs du vizir* comme composition paléo-thoutmoside est donc bien l'option la plus probable.

Replacée dans son ce contexte, la fonction du texte est avant tout de célébrer, par la fonction du vizirat, ceux qui l'incarnent : la dynastie Aametjou, Ouser, Rekhmiré (avant les reprises, secondaires, du texte par Amenemopé et Paser). Au sein du *Cycle viziral*, les *Devoirs du vizir* affichent un aspect spécifique du vizirat, insistant sur la centripétalité de la fonction vizirale. Complémentairement aux autres compositions du *Cycle viziral*, les *Devoirs du vizir* font partie intégrante de l'auto-présentation funéraire des vizirs sur les murs longs de la salle transversale de leur tombe. Le texte pourrait donc bien avoir été composé pour Ouser lui-même, dans le contexte historique paléo-thoutmoside de la réintroduction, environ une génération avant Ouser, du

vizirat. La présence de désignations institutionnelles anciennes, peut-être même de segments textuels plus anciens, participerait de la mise en scène de la fonction, contribuant à fonder idéologiquement la restauration de celle-ci par-delà sa discontinuité historique effective durant la seconde partie de la Deuxième Période Intermédiaire.

Concluant l'étude du *Cycle viziral*, l'attention a porté sur l'*Enseignement d'Aametjou*, inscrit dans la tombe basse d'Ouser (TT 131). Le texte est trop fragmentaire pour permettre une traduction continue, mais n'en autorise pas moins, à la suite de P. Vernus², des observations sur la dynamique de la culture littéraire moyen égyptienne au début du Nouvel Empire. À la différence de la *sbzyt* (« Enseignement ») du grand-prêtre d'Amon Amenemhat (TT 97, Amenhotep II), la *sbzyt* qu'Aametjou adresse à son fils épouse directement les conventions du genre. La référence à l'*Enseignement de Ptahhotep*, dont la présence intertextuelle est forte également dans la *Nomination du vizir* et dans l'*Installation du vizir*, est immédiate : un vizir transmet la fonction à son fils, désignant celui-ci comme son « bâton de vieillesse » (*mdw izw*, *Aametjou* 26; également en *Nomination* 12, 24; voir *Ptahhotep* 28); la référence à la Maât est amplement développée; et *Aametjou* 23 fait une citation de *Ptahhotep* L2 D 264-269 (même citation en *Installation* 14). L'*Enseignement d'Aametjou*, plus généralement, est riche de tropes littéraires : prédication de classe B *pw A*, où B en un adjectif, caractérisant un type (*passim*); formulation générique avec *s* « un homme, quelqu'un »; comparaison paradoxale (*Aametjou* 25); séquences *mk tw m (...)* « Vois tu es (...) » (*Aametjou* 29-33; comparer *Paysan Éloquent* B1 199-210); argumentation par itération lexicale (*k3* « droit, exact », *Aametjou* 28-29; *ib* « cœur, esprit », 42-43); jeu des sonorités (*Aametjou* 43 *snf ib=k m nfr-ib* « C'est par le plaisir que ton esprit fait respirer », avec *nfr-ib*, expression rare, par ailleurs seulement dans l'*Enseignement d'Amenemhat* 6b et 14f).

L'intertextualité avec l'*Enseignement à Merikaré* est particulièrement dense : ainsi, 16 *m sfn n nb db3w* « Ne te montre pas complaisant avec qui donne des pots-de-vins » (*sfn* à l'impératif (négatif) est récurrent dans *Merikaré* : E 2, 11, 29, 53, 74; pour *n nb db3w*, comparer *Merikaré* E 44); ou encore 20 *s3.ti m mdwt (...)* « Sois expert (/... tandis que tu es expert) dans de nombreux discours (...) » (également 13 et 14, insistant sur la nécessaire *gravitas* de la parole vizirale; comparer avec *Merikaré* E 31-33, passage qui trouve d'autres échos encore dans le *Cycle viziral*, en *Devoirs* R 9 et *Nomination* 25). S'il est difficile de préciser la nature de l'intertextualité entre *Aametjou* et *Merikaré* (clin d'œil par le premier au second, ou mobilisation commune d'un ensemble de formulations données), le fait même de celle-ci est notable. *Aametjou* porte sur la dévolution de *izt tn mnht* « cette fonction bénéfique », dit du vizirat (également Stèle Uriage 7-8 = *Urk.* IV 1031.15-16), alors que *Merikaré* porte sur la dévolution de *izt (...)* *nfrt* « belle (...) fonction; *Merikaré* E 116-117, dit de la royauté. L'*Enseignement d'Aametjou* participe ainsi d'une stratégie plus générale du *Cycle viziral* visant à associer le plus étroitement possible les deux plus hautes « fonctions » du pays, le vizirat et la royauté, où le vizir est le « rempart » (*imdr*) pour le roi (*Aametjou* 32, également *Installation* 2-3).

2. P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte ancienne*, Paris, 2010 (2^e édition), p. 59-61, 71-72.

Malgré son état ruiné, l'*Enseignement d'Aametjou* montre une richesse de formulations et une densité intertextuelle remarquables. Celles-ci illustrent que la culture littéraire moyen égyptienne n'est pas seulement un objet de réception (scolaire ou autre), mais bien vivante et productive au début du Nouvel Empire. Si le texte figure ici, par nécessité, dans le contexte particulier de l'auto-présentation funéraire du dignitaire, il ouvre grande la possibilité que d'autres textes aient pu, dans d'autres contextes et sur papyrus, être composés au début du Nouvel Empire dans les formes et formulations de la littérature moyen égyptienne. Par sa richesse, l'*Enseignement d'Aametjou* suffit donc seul à interdire l'inférence générique qui est souvent faite à propos des textes littéraires moyen égyptiens dont les premiers manuscrits remontent au début du Nouvel Empire, à savoir que la pleine participation de ces textes à la culture littéraire moyen égyptienne impliquerait nécessairement pour l'ensemble de ceux-ci une contemporanéité relative avec les compositions moyen égyptiennes connues par des manuscrits dès le Moyen Empire, et donc une date de composition au Moyen Empire.

II. Linguistique égyptienne : l'accompli

On a d'abord considéré la morphogénèse de la principale forme de l'accompli, la *sdm.n=f*. Selon une hypothèse à présent centenaire³, la forme aurait son origine dans une construction passive ou résultative, où l'Agent est optionnellement introduit à un cas oblique. Un tel scénario est bien attesté trans-linguistiquement (p. ex., parfaits des langues romanes ou germaniques, de diverses néo-araméennes ou kurdes, etc.). En égyptien, le morphème écrit distinctif de la *sdm.n=f*, *-n-* est de surcroît à tout le moins homographe de la préposition *n*, qui exprime le Datif et le Bénéficiaire. Si la plausibilité de l'hypothèse traditionnelle est donc très élevée, il convenait encore de démontrer celle-ci pleinement. On considère à cet effet la construction N(OM) PLURIEL (NEG) *sdm.n(y)* « N PLURIEL (n')ont (pas) entendu », où l'élément *n(y)* « pour / à cela, pour/à eux » est un adverbe prépositionnel, dérivé de la préposition *n*⁴. Étant donné que l'adverbe prépositionnel *n(y)* est susceptible de commuter avec le marqueur temporal-aspect *-n-* (*sdm.n(y) ~ sdm.n=f*), le second apparaît comme lié au premier. Le développement est donc bien *sdm n=P(ONOM) N* « N a été entendu à / pour P » → *sdm.n=P N* « P a entendu N ». Pour des Agents pronominaux, ce développement a été facilité par le statut clitique du groupe *n=P*, directement après le verbe dans la construction source. Pour des Agents substantivaux, la position du groupe *n* N directement après le verbe n'est probablement pas originale dans la construction source : elle pourrait être analogique, et ce d'autant mieux, à un niveau sémantique, dès lors que *n N* est perçu, non plus comme un cas oblique, mais comme un Agent (ordre Agent > Patient). Le thème de la forme *sdm.n=f* (probablement */*sađim-n^v=f*/) ne permet pas d'identifier clairement le thème de la construction source, soit apparenté à celui du

3. K. Sethe, « Zum partizipialen Ursprung der Suffixkonjugation », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 54 (1918), p. 98-103. La question sera abordée également dans E. Oréal, *Les parfaits en ancien égyptien. Chemins de grammaticalisation*, en préparation pour publication (*non vidi*).

4. E. Edel, « Die Herkunft des neuägyptisch-koptischen Personalsuffixes der 3. Person Plural -w », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 84 (1958), p. 17-38.

pseudoparticipe (une forme résultative), soit apparenté à celui du V-passif (une forme de l'accompli passif), à moins que ces deux thèmes ne soient eux-mêmes liés entre eux. En tout état de cause, la réanalyse est achevée dès les premiers temps historiques ($d(m)\underline{d}.n=f$ déjà dans la plus ancienne proposition verbale prédicative conservée : sceau de Peribsen, *IAF* 368, fin deuxième dynastie, env. 2700 av. n.è.).

On a fait ensuite une considération critique du paradigme de l'accompli actif (verbes transitifs et verbes intransitifs n'affectant pas leur sujet) de l'égyptien d'Antique Empire⁵. L'analyse reçue est schématiquement la suivante, avec la forme $\underline{s}dm.n=f$ en train de s'affaiblir sémantiquement pour gagner le domaine du passé (narratif)⁶ :

parfait :	$\underline{s}dm.n=P$	$\underline{s}dm.n$ N	
passé (narratif) :	P PSEUDOPARTICIPE	$\underline{s}dm$ N	(ancien)
	$\underline{s}dm.n=P$	$\underline{s}dm.n$ N	(récent)

À cet analyse, diverses objections doivent être faites. Tout d'abord, le pseudoparticipe est fondamentalement une construction résultative, rendant une analyse qui postule un emploi régulier comme construction du passif narratif suspecte. Les raisons de la distribution complémentaire selon la nature du sujet, pronominal ou substantival, restent également opaques. À un niveau empirique, la construction P PSEUDOPARTICIPE (verbes transitifs à l'actif) n'est pas documentée avant la sixième dynastie, alors même qu'elle est censée être ancienne (voir encore les désignations comme « Old Perfective », etc.); en particulier, elle fait défaut dans des textes de la cinquième dynastie qui ne sont pas moins narratifs que ceux de la dynastie suivante. La construction P PSEUDOPARTICIPE est encore sévèrement limitée dans sa distribution textuelle : aux seules autobiographies événementielles (à l'exclusion, p. ex., des autobiographies idéales ou des décrets royaux); au sein même des autobiographies événementielles, à un sous-ensemble très restreint de textes; et parmi ces derniers, en particuliers dans deux textes particulièrement élaborés à un niveau stylistique et compositionnel (ainsi 75% des occurrences proviennent-ils de Ouni et Sabni fils de Mekhou). Là où elle est attestée, enfin, la construction P PSEUDOPARTICIPE ne concerne pas les sujets pronominaux en général, mais seulement la première personne. En tissant ces divers éléments ensemble, il apparaît que la construction P PSEUDOPARTICIPE ne représente pas une construction régulière, paradigmatique, de l'accompli, encore moins une construction qui remonterait à un état plus ancien de la langue, mais une construction étendue du pseudoparticipe, une innovation textuellement déterminée rendue possible par la valeur fondamentalement résultative de celui-ci. Stylistiquement marquée, la construction P PSEUDOPARTICIPE (verbes transitifs à l'actif) est limitée au locuteur qui exprime ainsi que ses actions ont un effet durable pour lui, dans le contexte énonciatif particulier constitué par l'espace de son auto-présentation funéraire.

S'agissant de la construction $\underline{s}dm$ N, celle-ci est absente de l'autobiographie idéale, certes, mais non pour des raisons aspectuelles comme on le suppose dans l'hypothèse

5. Cette question également sera abordée, avec une perspective différente, dans E. Oréal, *Les parfaits*.

6. Formulation classique, généralement reprise depuis : E. Doret, *The Narrative Verbal System of Old and Middle Egyptian*, Genève, 1986 (Cahiers d'orientalisme 12).

reçue (*sdm* N comme passé narratif dans l'autobiographie événementielle vs. *sdm.n=f* comme parfait dans l'autobiographie idéale). La raison à cette distribution est autre, et se situe à un niveau macro-syntaxique : l'autobiographie idéale est déterminée par une articulation par laquelle un ensemble de propositions constituant le corps du texte est placé sous la dépendance d'une séquence d'ouverture qui définit une perspective rétrospective explicite (« Si je suis venu de ma ville (...), c'est que j'avais fait la *Maât* (...), que j'avais (...) »)⁷. Dans l'autobiographie événementielle elle-même, la construction *sdm.n* N prédomine à la sixième dynastie ; de surcroît, la construction *sdm* N est très largement limitée à des procès dont l'Agent (actif ou passif) est royal. Tout indique dès lors que la forme, encore bien productive à la cinquième dynastie, est obsolète dès la sixième dynastie, et que sa fonction se voit alors redéfinie, seulement à l'écrit, comme surcodage de l'Agent royal.

On propose donc de modifier le paradigme de l'accompli actif (verbes transitifs et verbes intransitifs n'affectant pas leur sujet) à l'Ancien Empire comme suit, schématiquement :

Ancien Empire I :	<i>sdm</i> =P	<i>sdm</i> N	
	<i>sdm.n</i> =P	<i>sdm.n</i> N	(construction plus récente)
Ancien Empire II : (sixième dynastie)	<i>sdm.n</i> =P	<i>sdm.n</i> N	
	[[P PSEUDOP.]] ^a	[<i>sdm</i> N] ^b	

a. construction étendue du pseudoparticipe (forme résultative), stylistiquement marquée, seulement dans certains contextes énonciatifs, dans l'autobiographie événementielle ; — b. construction obsolète, surcodant l'Agent royal dans l'autobiographie événementielle.

III. Néo-égyptien : Apopi et Seqenenré

Le récit néo-égyptien d'*Apopi et Seqenenré* (témoin unique : *pSallier* I ro, an 10 de Merenptah, env. 1200 av. n.è.) a fait l'objet de deux travaux récents qui en renouvellent l'interprétation⁸. Sur l'arrière-plan de ceux-ci, on a pu d'abord préciser la segmentation, la situation intertextuelle, et ainsi la signification de l'incipit. La segmentation traditionnelle⁹ lit : (...) *iw nn wn nb 'w.s. (m) nsw <n> {hrw}<h3w> | hpr ist rf* (...) « (...) alors qu'il n'y avait pas de maître^{VI.S.} comme roi en (ce) temps | Il advint alors (...) ». Cette lecture, non seulement corrige le texte, mais surtout se heurte à la grammaire (l'ensemble formé par les particule *ist rf*, qui marque un changement de cadrage¹⁰, doit figurer à l'initiale et ne peut donc être précédé par *hpr* « se

7. J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies de l'Ancien Empire égyptien. Étude sur la naissance d'un genre*, Louvain, Paris, Walpole, 2017 (Orientalia Lovaniensia Analecta 255), p. 183-193.

8. C. Manassa, *Imagining the Past: Historical Fiction in New Kingdom Egypt*, Oxford, 2013 ; C. Di Biase Dyson, *Foreigners and Egyptians in the "Late Egyptian Stories": Linguistic, Literary and Historical Perspectives*, Leyde, 2013 (Probleme der Ägyptologie 32).

9. A. Gardiner, *LES*, p. 85a, n. d, suivi par la majorité des interprètes.

10. E. Oréal, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique*, Le Caire, 2011 (Bibliothèque d'étude 152), p. 224-242.

produire »). Il convient donc de suivre la tradition minoritaire¹¹, qui ne corrige pas le texte et segmente différemment (1.1 = *LES* 85.4-6) :

hpr swt wn.in t3 n kmt {nw}<m> i3dt
iw nn wn nb^{.w.s.} (m) nsw
hrw hpr
hpr ist rf ir nsw sknn-r^{.c.w.s.} sw m hkg^{.w.s.} n niwt rst (...)

« Il se trouva donc que le pays d'Égypte était dans un état de peste, alors qu'il n'y avait pas de maître^{V.I.S.} comme roi.

Un jour était advenu :

Or, pour ce qui est de Sequenré^{V.I.S.}, c'était le chef^{V.I.S.} de la Ville du Sud (...) »

L'élément *hrw hpr* apparaît alors comme une forme abrégée de la formule de lancement du récit *w' m nn n hrw hpr (...)* « Un de ces jours était advenu : (...) », certainement documentée sur support lapidaire et dans la sphère littéraire de la Deuxième Période Intermédiaire au début de l'époque ramesside¹². Cet élément constitue dans *Apopi et Sequenré* le second membre d'une séquence *hpr swt (...)* (*w' m nn n hrw hpr (...)*) « Il se trouva donc (...) Un (de ces) jour(s) était advenu : (...) », séquence que l'on retrouve à l'entame de *Néfert* (1c), de l'Inscription de Nakhtmin sur le spéos d'Aï à el-Salamouni (2), et, sous une forme élaborée, dans l'Inscription dédicatoire de Ramsès II (25-26... 30, *KRI* II 324.10-12... 325.5). Le premier membre de la séquence est une formule d'incipit récurrente, présente une association distinguée avec le type textuel dit de la *Königsnovelle*¹³. Elle prend volontiers la forme *hpr swt ROI (...)* *m nsw mnḥ m t3 pn* « Il se trouva donc que ROI (...) était un roi bénéfique dans ce pays tout entier ». Sur cet arrière-plan intertextuel, l'entame d'*Apopi et Sequenré* opère un renversement : « (...) alors qu'il n'y avait pas de maître^{V.I.S.} comme roi. » Le récit est ainsi placé d'emblée sous le signe d'une situation contre-normative, dont la « peste » (*i3dt*, 1.1) qui règne constitue un autre indice. Une situation contre-normative analogue détermine la déploration dans *Néfert* (4-12). Or, parmi les compositions qui présentent la séquence *hpr swt (...)* (*w' m nn n hrw hpr (...)*), l'Inscription d'el-Salamouni semble bien se situer dans la réception de *Néfert*¹⁴, et une possibilité analogue peut à tout le moins être envisagée pour l'Inscription dédicatoire. Il n'est pas impossible, dès lors, que l'incipit d'*Apopi et Sequenré* participe du même horizon post-amarnien et paléo-ramesside de réception de *Néfert*.

Deux autres passages importants de l'œuvre ont pu être précisés. En 2.4, la forme *ph=k* renvoie à l'emploi ancien de la *sdm.n=f* dans les constructions focalisant un syntagme adverbial, avec perte du marqueur *-n-*. Une interprétation analogue vaut probablement pour *h3b=k*, qui serait donc active avec Sequenré s'adressant directement à Apopi par-delà son messenger (plutôt que *h3b.<tw>=k*, passive, avec Sequenré

11. W. Westendorf « Zu Zwei Tagesformeln der ägyptischen Literatursprache », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 79 (1954), p. 66, n. 3, et p. 67.

12. A. Stauder, « La formule de lancement du récit *w' m nn (n) hrw hpr ...* », dans *Mélanges pour un collègue distingué*, à paraître dans la *BdÉ*.

13. A. Stauder, « La *Königsnovelle* : indices génériques, significations, écarts intertextuels », dans *Mélanges pour un (autre) collègue distingué*, à paraître dans la *BdÉ*, §9, *fine*.

14. A. Stauder, « La *Königsnovelle* ».

s'adressant alors au messager), ainsi : *h3b=k <r> iḥ r niwt rst ph=k wī <m> nzy mš'w hr iḥ* « Dans quel but as-tu envoyé un message à la Ville méridionale ? Pourquoi m'as-tu atteint pas ces démarches ? » Le registre linguistique soutenu de la question pourrait alors comporter une dimension ironique. Intertextuellement, la question semble faire écho à *LES* 3.15 (*Prince Prédestiné*, arrivée au Naharina), et, par-delà à *Sinouhé* R 58, passage crucial dont la réception spécifique au Nouvel Empire est bien établie par ailleurs¹⁵.

Le message d'Apopi à Seqenenré contient un passage fameux relatif aux hippopotames thébains dont le vacarme importunerait le souverain avarite, pourtant localisé à plus de cinq cent kilomètres au nord (1.8; 2.5) : *im tw rwi.tw hr t3 hnt dbw nty m p3 wbn n niwt*. La lecture traditionnelle, « Fais que l'on éloigne de la pièce d'eau les hippopotames qui sont à l'Orient de la Ville (*scil.* Thèbes) », est insatisfaisante à un niveau grammatical : le syntagme adverbial *hr t3 hnt* « de la pièce d'eau » précéderait l'objet (ou le sujet, si l'on lit au passif), *dbw* « hippopotames » ; de plus, la relative *nty m p3 wbn n niwt* aurait pour antécédent *dbw*, « hippopotames », dont on s'attendrait à ce qu'il soit formellement défini (**n3 dbw*). L'ensemble de ces problèmes est levé dans une lecture *rwi.tw {hr} t3 hnt dbw nty (...)* « fais que l'on éloigne la pièce d'eau des hippopotames qui est à l'Orient de la Ville », où la préposition *hr*, superfétatoire, est peut-être induite par attraction avec *rwi* (dont l'une des rections est *rwi hr*), dans un manuscrit qui comporte maintes autres instances de prépositions superfétatoires par ailleurs. Plutôt que d'éloigner les hippopotames de la pièce d'eau, Apopi intime donc à Seqenenré d'éloigner la pièce d'eau dans son ensemble : la requête n'en est que plus absurde encore. Au niveau de l'interprétation du passage, on souscrit à la proposition (non exclusive) de C. Manassa, qui voit les hippopotames (sethiens) rugissant contre Apopi dénoncer ce dernier comme figure d'Apep (du désordre), Seth étant ainsi dirigé *contre* Apopi parce que la monolâtrie de ce dernier, à l'inverse de celle de Seqenenré, n'inclut pas la divinité solaire. On ajoute que la figure du roi qui ne parvient pas à trouver sommeil comporte sans doute une dimension intertextuelle, puisque le roi est par ailleurs, dès le Moyen Empire, celui qui, par son action, est censé garantir le sommeil (*sdr*) de ses sujets (p. ex. Hymnes à Sésostri III, 2.13).

Pour l'interprétation générale de l'œuvre, on souscrit aux travaux récents (C. Manassa, C. di Biase) qui montrent bien que le texte ne comporte guère d'élément venant soutenir les diverses lectures historicistes, directes ou obliques, qui en avaient généralement été faites par le passé. Un premier point d'appui pour l'interprétation est au contraire fourni, ainsi que l'observe C. Manassa, par le fait que l'unique copie d'*Apopi et Seqenenré* s'interrompt en haut de la troisième page du pSallier I pour enchaîner directement avec une copie d'une lettre modèle, à laquelle l'œuvre littéraire constitue ainsi une introduction plaisante. Au niveau de sa réception à tout le moins, *Apopi et Seqenenré* se place ainsi dans la culture scribale ramesside, de même qu'elle constitue un témoin de l'intérêt ramesside pour les sujets historiques (voir la copie de *l'Enseignement d'Amenemhat* au verso du même pSallier I). Dans le texte, la compétition entre Apopi et Seqenenré prend elle-même la forme d'un échange épistolaire,

15. A. Stauder, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, Hambourg, 2013 (*Lingua Aegyptia Studia Monographica* 12), p. 261-264.

où les hippopotames représentent, entre autres choses, une énigme. Un deuxième point d'appui pour l'interprétation se trouve dans l'allusion que fait l'œuvre littéraire au type textuel de la *Königsnovelle*, ici dédoublée (autour des deux potentats, Apopi et Seqenenré) et subvertie. L'allusion générique est établie par diverses formulations, et d'emblée par l'incipit lui-même (ci-dessus). Or, ce sont ici les « scribes savants » d'Apopi qui composent sa requête : le roi n'est pas l'auteur de sa propre parole. La requête, quelles qu'en puissent être les tenants symboliques par ailleurs, comporte à un niveau immédiat une dimension d'absurdité, et ce à plus forte raison encore s'il s'agit de déplacer la pièce d'eau toute entière. Confronté à cette requête, Seqenenré ne peut faire mieux qu'un « grand silence ». Sur tous ces points, l'écart intertextuel est maximal par rapport à un type textuel, la *Königsnovelle*, dont le propre est de mettre en scène la parole royale, performative et résultative, dans un contexte de cour solennisé¹⁶. Pour les communautés interprétatives anciennes pour lesquelles cet arrière-plan intertextuel était présent, la dimension profondément humoristique de l'œuvre littéraire n'a dû en être que renforcée.

16. A. Stauder, « La *Königsnovelle* ».